

—Si j'étais seul, vous ne m'auriez pas vivant, leur dit-il, ne fût-ce que pour protester contre des républicains violateurs de la liberté individuelle, je refuserais de vous suivre. Je m'appelle Pierre Martial, et je suis républicain comme mon père, qui s'est battu en 1830, et comme mon grand-père, un paysan de 89, celui-là ; mais je ne suis pas républicain comme vous, monsieur le propriétaire Legendre, qui vous faites plus féroce que les autres par peur, et qui redeviendriez bonapartiste comme devant si l'homme de Sedan revenait. Vous voyez bien que je vous connais aussi, moi.

—Toi, mon petit, si tu ne te fais pas, nous allons te faire ton affaire, hurla le gros homme.

—Marchons, dit Pierre, et il passa devant eux.

IV.

« Nous ne le revîmes plus. Nous fûmes sans nouvelles de lui pendant six semaines. Nous assistâmes dans l'effroi et le désespoir aux péripéties violentes de ce long drame.

« Paris fut pris et l'incendie de la grande ville fut éteint dans le sang des fédérés.

« Un jour, Mme Martial reçut une lettre de Versailles. Pierre annonçait à sa mère que, fait prisonnier dans les derniers jours de la guerre civile, il s'attendait à être jugé.

« Il fut, en effet, traduit devant un conseil de guerre et contraint d'accepter sa participation aux opérations militaires de la Commune.

« On ne voulut pas admettre que cette participation eût été entièrement passive.

« L'attitude de l'accusé fut modeste et digne.

« Mais comment pourrais-je vous exprimer l'angoisse qui serrait le cœur de la mère ? Elle était pâle, le regard sec et fixe, les lèvres blanches, les mains jointes sur sa robe de deuil. Muette, elle attendait le coup qui devait la frapper en même temps que son fils, elle qui venait de sacrifier ses trois autres fils à la patrie.

« Le conseil se retira pour délibérer et revint au bout d'un quart d'heure dans la salle des séances.

« Puis on lut l'arrêt.

« Pierre Martial était condamné à la déportation.

« Un frémissement courut dans la foule.

« La mère s'était levée raide : elle étendit vers le ciel ses deux bras maigres, puis, se frappant le front à deux poings, elle éclata de rire.

« Il fallait l'emmener. Le délire ne la quitta plus. C'est une morte qui marche. Le corps agit seul, l'âme est partie. Catherine soigne cette mère qui n'a plus de fils. Elle a voulu être mariée avec Pierre avant le départ du condamné pour Nouméa. Maintenant elle attend, elle fait comme tous ceux qui aiment : elle espère.

« Voilà, monsieur, l'histoire de cette maison, elle est triste comme notre patrie humiliée, que je suis trop vieux, hélas ! pour revoir un jour telle que l'empire l'avait prise.

Le vieillard se tut, passa la main sur son front, me fit un salut d'adieu et disparut dans le détour du chemin déjà sombre, suivi de ses écoliers silencieux.

Alors, jetant un dernier regard à la maison sans maîtres, je repris ma route vers Paris, qui emplissait déjà l'horizon de sa lumière.

PRIMES !

AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC !

C'est le 3 Juillet dernier que nous avons commencé la publication d'un nouveau roman encore inconnu en Canada, et qui surpasse de beaucoup tout ce que nous avons publié jusqu'à ce jour, tant sous le rapport de l'intérêt qu'il inspire au lecteur que par la richesse de son style. C'est un chef-d'œuvre du plus grand mérite.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, le journal pendant un mois à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

DE PLUS, à toute personne qui paiera un an d'abonnement (UNE PIASTRE), nous adresserons la collection complète d'une année de notre journal, à son choix, dont elle peut voir le contenu, année par année, plus loin.

Aux personnes qui nous feront parvenir le prix de deux années d'abonnement (DEUX PIASTRES), nous enverrons la collection de trois années complètes de notre journal, que tel plus haut décrié.

Enfin, aux personnes qui nous feront parvenir le prix de trois années d'abonnement (TROIS PIASTRES), nous enverrons la collection complète de notre journal, moins, cependant, la première année, qui est épuisée.

Par conséquent, une personne qui nous enverra \$1 recevra une magnifique collection d'une année, plus le journal pendant un an ; celles qui nous enverront \$2 recevront une collection complète de trois années de notre journal, et ce même journal pendant deux ans ; enfin, celles qui nous enverront \$3 recevront la collection complète depuis le 1^{er} Janvier 1881 au 1^{er} Juillet 1884, soit trois ans et demi, et le journal pendant trois autres années.

Aux personnes qui nous feront parvenir le prix de six mois d'abonnement (50 CENTS), nous enverrons le journal pendant six mois et, en plus, une collection de notre journal contenant une histoire complète.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnés avant que le prix de l'abonnement soit payé.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1^{er} janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1^{er} janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

PREMIÈRE ANNÉE, 1880 — Épuisée.

DEUXIÈME ANNÉE, 1881 — *Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique, Un Échappé de la Bastille ou Exilé l'Emprisonné*. — Ce dernier roman se termine en 1882.

TROISIÈME ANNÉE, 1882 — *Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Échappé de la Bastille ou Exilé l'Emprisonné* (suite et fin), *La grande Halle, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

QUATRIÈME ANNÉE, 1883 — *La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Drames de l'Argent, Les Meurtriers de l'Héritière*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

CINQUIÈME ANNÉE (1884) — jusqu'au 1^{er} juillet — *Les Drames de l'Argent et Les Meurtriers de l'Héritière* (suite et fin).

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS,

Boîte 1986.

475 rue Craig (vis-à-vis la rue St-Gabriel.)

VITAL CASSAN, dessinateur et graveur sur bois, est maintenant au No 475 rue Craig, bureau du *Feuilleton Illustré*.